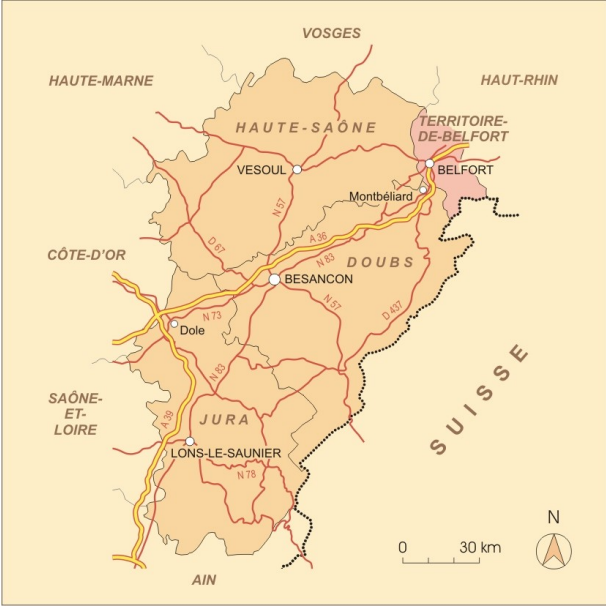


# Franche-Comté - Territoire de Belfort



# BELFORT





## ▶ GÉOGRAPHIE

50 417 habitants – 15,01 km<sup>2</sup> – altitude 358 m – nom des habitants : Belfortains

## ▶ POLITIQUE


Maire : Etienne Butzbach (MRC)  
*Adjoint à la culture : Robert Belot*

Députés : 1ère circonscription : [Damien Meslot](#) (UMP)  
2ème circonscription : [Michel Zumkeller](#) (UMP)

## ▶ ADMINISTRATION

### . Préfecture

Place de la République – 90020 Belfort cedex – tél. 03 84 57 00 07 – fax 03 84 21 32 62

 <http://www.territoire-belfort.gouv.fr/?sm=41>

Préfet : Philippe de Lagune

### . Mairie

Hôtel de ville – Place d'Armes – 90020 Belfort cedex – tél. 03 84 54 24 24 – fax 03 84 21 71 71


 <http://www.mairie-belfort.com> – [courrier@mairie-belfort.fr](mailto:courrier@mairie-belfort.fr)

→ Direction de l'action culturelle :

*Directeur : Christophe Infanti*

### . Communauté de l'agglomération belfortaine

Place d'Armes – 90020 Belfort cedex – tél. 03 84 54 24 24 – fax 03 84 21 71 71

 <http://www.agglo-belfort.com>

Président : Jean-Pierre Chevènement



# HISTOIRE

L'occupation humaine la plus ancienne connue à ce jour dans le Territoire de Belfort remonte au Mésolithique (8 000 à 5 000 av. J.-C.) ; des populations, probablement venues d'Europe centrale, se sédentarisent vers 5 000 à 4 500 av. J.-C. Dans l'espace de la porte de Bourgogne, se confrontent Burgondes et Allamans, remplacés par les Francs au début du 6ème siècle. Au 9ème siècle (870), la région passe au royaume de Louis le Germanique. Disputée longtemps par la Bourgogne et le royaume de Germanie, la Trouée de Belfort relève au début du 12ème siècle des comtes de Ferrette et de ceux de Montbéliard, tous issus de la famille lorraine de Mousson. C'est lors du traité de Grandvillars de 1226 qui rétablit la paix entre ces deux familles que le nom de Belfort est cité pour la première fois. Par le jeu des mariages, la région tombe dans l'escarcelle des Habsbourg au milieu du 14ème siècle. Ces luttes seigneuriales permettent aux villes de s'émanciper et Belfort obtient sa charte d'affranchissement de Renaud de Bourgogne en mai 1307.

Le 15ème siècle est une période très sombre pour la région de Belfort qui subit les contre-coups de la guerre de Cent Ans et se trouve au coeur des luttes de pouvoir entre Habsbourg, cantons suisses et Bourgogne. Secouée comme toute l'Alsace par la guerre des Paysans de 1525, mouvement social et religieux, la région ne devient pas protestante, elle est même un bastion de la Contre-Réforme catholique avec l'implantation d'un couvent de Capucins à Belfort en 1619 ; les luttes religieuses sont également à l'origine de la guerre de Trente Ans qui va ravager Belfort et ses environs.

Au 17ème siècle, l'annexion de la Haute-Alsace (1648) et celle de la Franche-Comté (1674) par la France obligent à verrouiller solidement le nord de la Porte de Bourgogne. C'est pour cette raison que Vauban est dépêché à Belfort en 1675 et produit en 1687 son « projet de fortifications pour la ville de Belfort ». Vauban double la superficie urbaine et enferme la ville dans un solide pentagone, défendu aux angles par des tours bastionnées et des ouvrages avancés. Belfort devient alors une place de guerre face au Rhin mais également un entrepôt qui peut recevoir troupes, vivres et munitions. Pourtant au cours de la seconde moitié du 18ème siècle, la fonction militaire devient secondaire par rapport à la fonction commerciale, favorisée par le carrefour routier que représente la cité ; toutefois, Belfort reste à l'écart du mouvement d'industrialisation qui touche la région dès le 18ème siècle avec la naissance au sud du pôle d'industrie métallurgique et mécanique suivi au nord, au siècle suivant, par l'industrie textile. A partir de 1818, le général Haxo renforce et développe la fortification de la citadelle et l'enceinte urbaine ; le camp retranché se développe encore à partir de 1840 avec le général Denfert-Rochereau. Ce sont ces ouvrages qui permettent de tenir le siège des Prussiens pendant 103 jours 1870-1871 ; le 14 février 1871, le gouvernement ordonne à Denfert-Rochereau de rendre la place. Cette résistance héroïque est magnifiée par Frédéric-Auguste Bartholdi à travers le Lion monumental qu'il crée entre 1875 et 1880 ; elle permet également à Belfort de rester à la France et une centaine de communes sont détachées du département du Haut-Rhin pour former le Territoire de Belfort. Les Alsaciens ont jusqu'au 1er octobre 1872 pour opter pour la nationalité française : dix mille d'entre eux élisent domicile dans le Territoire. Les industries mulhousiennes qui ne veulent pas se couper du marché français implantent des succursales dans le Territoire de Belfort à partir de 1876 ; Belfort va enfin faire sa révolution industrielle. La Société alsacienne de constructions mécaniques qui deviendra Alstom en 1928, des usines textiles (Dollfus-Mieg et cie, Koechlin, Steiner) vont fonder la prospérité de Belfort.

De 8 000 habitants au lendemain du siège de 1870-1871, la ville passe à 40 000 à la veille de la guerre de 1914-1918. L'importante population ouvrière constitue la base électorale des républicains progressistes devenus radicaux et des socialistes auxquels s'opposent dans des luttes politiques très vives, les modérés qui obtiennent de meilleurs résultats à l'extérieur de Belfort. A Belfort, ce sont les municipalités radicales qui vont modeler le visage de la ville actuelle. Les réalisations sont nombreuses : l'hôpital, l'usine d'incinération, la maison du Peuple, les squares, le logement social. Aujourd'hui encore, malgré les difficultés économiques, le Territoire de Belfort continue à se développer et à innover. A Belfort, les locaux des grandes entreprises disparues (Bull par exemple) sont repris par des entreprises plus petites ou des établissements d'enseignement supérieur ; le patrimoine fortifié constitue un atout touristique important.

*Source : Yves Pagnot, conservateur des Archives municipales de Belfort*

## PERSONNAGE CÉLÈBRE

Léon Deubel, poète, Belfort 1879-Maisons Alfort 1913

## UNE SÉLECTION DE MONUMENTS

### ➤ CHÂTEAU ET ENCEINTE URBAINE

Construit à l'emplacement du château médiéval et de ses bourgs, au sommet d'un escarpement rocheux orienté nord-sud, le château domine d'une cinquantaine de mètres la ville et la vallée de la Savoureuse ; à partir de la plate-forme médiévale, où se font face, séparés par la cour d'honneur, la caserne et le cavalier casematé, trois enceintes bastionnées se succèdent vers l'est parcourues de traverses, de souterrains et de salles enterrées et complétées par des glacis. En 1636, les troupes françaises s'emparent de la ville sous le commandement de Louis de Champagne ; son fils qui lui succède, entreprend de 1637 à 1648 la construction d'un couronné à l'est du fossé médiéval. Après les traités de Westphalie et la formation de la ligue d'Augsbourg, l'importance de Belfort dans la défense des frontières devient plus évidente ; Vauban est chargé de fortifier la place. De 1687 à 1703, le grand couronné est prolongé vers l'est par un ouvrage à corne, le château est réuni à l'enceinte urbaine



et au bastion de la tour des Bourgeois. Pour donner un caractère monumental à ces ouvrages, Vauban éleva en 1687 la porte de Brisach dans le front nord de l'enceinte et la porte de France dans le front ouest ; cette dernière fut détruite au 19<sup>ème</sup> siècle. La porte de Brisach présente au-dessus de l'écu fleurdelisé de Louis XIV, le millésime MDCLXXXVII et, au sommet, le soleil et la devise du Roi « NEC PLURIBUS IMPAR ». Au 18<sup>ème</sup> siècle, le fossé médiéval est couvert et transformé en casernement (1749-1756). A la suite des deux sièges que subit Belfort à la fin du Premier Empire, des travaux considérables sont entrepris sous la direction du général Haxo. De 1817 à 1840, la caserne, le grand cavalier casematé et deux enceintes bastionnées supplémentaires sont construits, vers l'est et prolongés par des glacis. Hormis quelques modifications mineures (magasin à poudre, traverses, épaisseur du matelas de terre), le château conserve cette physionomie.

*inscription au titre des monuments historiques le 13 août 1993 (château et enceinte)*

*classement au titre des monuments historiques le 20 août 1913 (porte de Brisach)*

### ➤ EGLISE SAINT-CHRISTOPHE

L'église paroissiale primitive de Belfort était l'église Saint-Christophe de Brasse (actuelle chapelle de Brasse). La population s'étant peu à peu déplacée sous le château, la construction d'un nouvel édifice, la collégiale Saint-Denis, sur la place d'Armes fut décidée en 1717 et autorisée en 1726 par un arrêt du Conseil d'Etat. La collégiale devint église paroissiale et prit le vocable de Saint-Christophe. Les travaux débutent le 16 octobre 1727 sur les plans de Jacques-Philippe-Eléonore Mareschal, ingénieur en chef de la place ; elle est ouverte au culte en 1750, mais le chantier durera plus d'un siècle en raison de la modicité des ressources : les tours nord et sud furent respectivement achevées en 1754 et 1850. Réalisé en pierre d'Offemont, l'édifice achevé diffère grandement du projet d'origine qui prévoyait des tours à quatre niveaux couverts par un dôme sommé d'un lanternon terminé lui aussi par un dôme. Les tours actuelles plus basses et couvertes d'une terrasse ceinte d'une balustrade donnent à l'ensemble un aspect massif sans rapport avec l'élancement du projet d'origine. Le bâtiment est vouté d'arêtes et comprend une nef à bas-côtés sur quatre travées, un transept et un chœur semi-circulaire à chevet plat à l'extérieur. Hormis les voûtes, l'édifice est entièrement construit en pierre de taille.



*classement au titre des monuments historiques le 28 janvier 1930*

### ➤ EGLISE SAINTE-JEANNE-D'ARC

*rue Danton*

L'église Sainte-Jeanne d'Arc s'élève dans le quartier ouvrier de la Pépinière, qui fut presque totalement détruit par les bombardements en 1944. La paroisse fut créée en 1951 mais le projet de construire une église capable d'accueillir une nombreuse et jeune population vit le jour dès 1949 ; il concernait un centre paroissial, réunissant autour de l'église, sacristie, salles de réunion, de catéchisme et logement du curé et de ses vicaires. Seuls l'église, la sacristie et un logement pour les vicaires furent construits. Les travaux ont été réalisés de 1952 à 1957 sur un projet de l'architecte Marcel Lods, auteur également de l'église Sainte-Croix de Sochaux.

L'église est un édifice de plan rectangulaire occidenté en béton armé, comprenant une nef à bas-côté au sud, en rez-de-chaussée surélevé au-dessus d'un sous-sol, et flanquée d'un clocher hors-œuvre près de l'entrée ; l'ossature est composée transversalement de demi-portiques en béton armé, portés au sud par des lames verticales. L'éclairage, dont la source reste invisible des fidèles, est filtré dans la nef entre les lames et abondamment dispensé dans le chœur par une grande verrière latérale. Ces baies sont fermées de vitraux en dalles de verre dues à Jean-Luc Perrot. La verrière du chœur qui occupe tout le mur est exceptionnelle par les dimensions de certains de ses verres, dont la réalisation a nécessité de longues recherches techniques. Les qualités plastiques et architecturales de l'édifice en font sans doute une des œuvres les plus marquantes du milieu du 20ème siècle en Franche-Comté.



*inscription au titre des monuments historiques le 16 février 1999*

## ➤ HÔTEL DE VILLE

*Place d'Armes*

L'ancien hôtel de ville bâti de 1596 à 1600 par l'architecte Henrich Schickhardt contre la porte de Brisach était en 1777 en mauvais état ; les magistrats obtinrent donc l'autorisation de construire un nouveau bâtiment. La construction des fortifications par Vauban avait déplacé le centre des affaires vers la nouvelle église et l'intendant voulait garder la possibilité d'agrandir l'entrée de la ville : il valait donc mieux reconstruire l'hôtel de ville dans la nouvelle agglomération. En 1784, la ville acheta l'ancienne maison du prévôt Noblat construite



entre 1722 et 1724 et située sur la place d'Armes. L'installation du nouvel hôtel de ville se fit sur les plans de Kléber réalisés en 1786. Malgré les campagnes de travaux successives, le bâtiment actuel conserve les grandes lignes des plans d'origine ; à l'intérieur, la salle des délibérations a gardé les dispositions des plans de Kéber. Il a accueilli successivement ou en même temps, les services municipaux, le tribunal de première instance, la justice de paix, le musée, la bibliothèque et même le théâtre jusqu'en 1869.

La façade principale, d'une belle tenue architecturale, se compose de deux étages de neuf travées ; elle est percée de baies légèrement cintrées à la partie supérieure. Au centre se trouve la porte encadrée par des colonnes doriques doubles soutenant un balcon à balustres ; l'ensemble est surmonté d'un entablement avec corniche à modillons. Au-dessus se trouve un étage d'attique, orné d'écussons aux armes de la ville qui pourrait être une surélévation postérieure à la construction primitive, de même que le clocheton carré qui se dresse au-dessus du toit dans l'axe de la façade. Les façades latérales, de six travées chacune, ont les mêmes dispositions que la façade principale.

*inscription au titre des monuments historiques le 23 octobre 1922*

## ➤ LION



Oeuvre du sculpteur alsacien Auguste Bartholdi, le Lion commémore la résistance des Belfortains à l'armée allemande pendant la guerre de 1870. En pierre taillée dans le grès rose des carrières de l'Arsot (Belfort), la sculpture mesure 22 mètres de long sur 11 mètres de large ; elle fut réalisée de 1875 à 1880. En 1879, la Ville de Paris en commanda une réplique en bronze qu'elle érigeait sur une place à laquelle elle donna le nom du général Denfert-Rochereau, défenseur de la place de Belfort.

*classement au titre des monuments historiques le 23 octobre 1922*

## ➤ MARCHÉ COUVERT

*rue du Docteur Fréry*

Un marché fut institué à Belfort dès le 13ème siècle ; il occupa d'abord une halle place des Bourgeois (1570-1810) puis divers bâtiments militaires (1810-1905). En 1902, le conseil municipal décida la construction d'un nouveau bâtiment sur l'emplacement du front de la porte de France aujourd'hui détruite. Les travaux furent réalisés par l'entreprise parisienne Schwartz-Meurer et achevés en 1905. La technique utilisée, fer, pierre et briques polychromes conjuguée au décor 1900 en font le marché couvert le plus remarquable de la région.



*inscription au titre des monuments historiques le 30 décembre 1983*

[Belfort compte 18 monuments historiques](#)



le site internet de la Drac  
<http://www.franche-comte.culture.gouv.fr>

ARCHITECTURE  
&  
PATRIMOINE

Les bases du ministère de la Culture et de la Communication  
<http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine>



Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Direction régionale  
des Affaires culturelles  
Franche Comté